

## Le mensonge de Tchernobyl – V1

**Affirmations erronées du SCPRI, service officiel dépendant du ministère de la Santé, en charge de l'évaluation des risques radiologiques**

### Des déclarations choquantes, dépourvues de tout fondement scientifique, sur l'impact de l'accident en Union soviétique

*Pour comprendre à quel point les retombées radioactives sur la France ont été considérées comme un non-événement, un problème « purement scientifique », il faut lire les appréciations des services officiels français sur l'accident lui-même et sur son impact au niveau local. Lorsqu'on encourage, en effet, la poursuite des voyages en Union soviétique alors même que le feu de graphite n'est pas maîtrisé, des consignes de protection sont évidemment inconcevables pour la France.*

*Il est surtout frappant de constater l'absence de tout ancrage scientifique. Les déclarations relèvent de la pure conviction idéologique : un accident nucléaire ne peut pas avoir de conséquences graves, y compris pour les populations locales. Et l'on peine à imaginer que l'irradiation ait pu faire des victimes parmi les intervenants, préférant incriminer des « lésions mécaniques ou thermiques » !*

Sont présentés ci-après quelques exemples éloquentes, provenant de communiqués ou de déclarations aux médias du directeur du Service Central de Protection contre les Rayonnements Ionisants, le Professeur Pierre Pellerin. Pour rappel, l'une des principales missions du SCPRI était de déterminer le niveau de radioactivité dans tous les milieux où elle pouvait présenter un risque pour la santé des populations et d'alerter, le cas échéant, le ministre de la Santé afin que soient prises les mesures de protection nécessaires.

#### 1. Pas de réel danger, sauf peut-être au voisinage immédiat du réacteur

Dans un communiqué daté du 29 avril 1986, le Pr Pellerin affirme notamment :

*« Un accident sérieux s'est produit vraisemblablement samedi 26 avril en URSS (...) à 150 km au nord de Kiev. Il s'agit d'une **zone peu peuplée** et **ce n'est que dans un rayon de moins de 25 km vers le nord que l'on pourrait éventuellement relever des expositions significatives.***

*Nous savons que des personnes sont soignées, sans avoir d'autres précisions. Ce sont vraisemblablement des ouvriers de la centrale, victimes de lésions mécaniques ou thermiques plus importantes que l'exposition.*

*En ce qui concerne les populations, Il y a certes un problème d'hygiène publique, mais **pas de réel danger, et certainement pas plus loin que 10 à 20 km au nord de la centrale.***

*Il s'agit d'une fuite au moins équivalente à celle du réacteur UK de Windscale, dont la seule conséquence avait été la consommation du lait différée. **Ceci montre bien que les populations, localement, ne courent aucun risque.***

*En tout état de cause, la radioactivité susceptible de revenir en **Europe occidentale**, avec un certain délai à la suite de cet accident **ne peut en aucun cas, compte tenu de la dilution, présenter de risque pour la santé publique.** »*

Les faits contredisent toutes ses affirmations. Les autorités soviétiques ont pour leur part considéré que les populations locales courraient bel et bien un risque et un risque important justifiant leur évacuation en urgence. Les 45 000 habitants de la ville de Pripiat ont été évacués deux jours plus tôt ; dans cette zone « peu peuplée », les opérations d'évacuation vont concerner 135 000 personnes mais des zones bien plus éloignées sont fortement touchées. Des retombées radioactives intenses imposeront à terme l'évacuation de territoires situés à des centaines de kilomètres du réacteur accidenté.

Les équipes de pompiers et les intervenants de la centrale ont bien été **irradiés** et beaucoup mourront dans d'atroces souffrances des fortes doses de rayonnements qu'ils ont reçues (et non pas de lésions mécaniques ou thermiques). Quant à la « démonstration » d'innocuité basée sur la comparaison avec l'accident survenu à Windscale, en Angleterre, en 1957, elle est simplement absurde, les deux accidents étant très différents et sans commune mesure (le réacteur de Windscale n'a pas explosé et sa puissance était de 60 MWe contre 1 000 MWe pour le réacteur n°4 de Tchernobyl).

Le directeur du SCPRI confirme son appréciation de l'accident le même jour au Journal Télévisé de TF1 :

*« C'est un phénomène que nous suivons tous, toutes les personnes compétentes dans ce domaine sur le plan européen, et mondial d'ailleurs, et qui est très intéressant à suivre pour les enseignements qu'on en tirera sur le plan des mouvements d'air, des masses d'air éventuellement radioactives provenant de l'accident, **mais ça ne menace personne** actuellement **sauf, peut-être, dans le voisinage immédiat de l'usine**, et encore, c'est **surtout dans l'usine**, que je pense que les Russes ont admis qu'il y avait des personnes lésées. »*

Toujours le 29 avril, le directeur du SCPRI précise, sur les antennes de France Inter<sup>1</sup> :

*« Compte tenu du fait que c'est une radioactivité qui a été libérée au niveau du sol, **au ras du sol**, c'est-à-dire à **50 mètres peut-être**, il n'est pas impossible qu'il ne subsiste **pas grand-chose ou presque rien** quand ça arrivera à nous **par l'ouest** ».*

En réalité, les émissions radioactives ont été propulsées très haut du fait des explosions et de l'intense foyer thermique provoqué par la combustion du graphite : à **plus de 1 000 m**, près de 2 000 m pendant certaines phases. Et les panaches radioactifs ne sont pas arrivés par l'ouest, mais **par l'est**. D'ailleurs, ce mardi 29 avril, ils avaient déjà franchi les frontières de la France (par l'est et surtout le sud-est).

Les déclarations du service en charge de la protection des Français contre les dangers des rayonnements ionisants ne sont pas scientifiques mais **idéologiques**. Son directeur ne peut concevoir (ou ne veut pas avouer) qu'un accident nucléaire peut avoir des conséquences graves pour la population, y compris au niveau local, *a fortiori*, à des centaines ou milliers de kilomètres du lieu de l'explosion. En France, c'est déjà décidé, Tchernobyl sera un **non-événement**.

## [2/ Le maintien des voyages touristiques](#)

Communiqué SCPRI du 2 mai (également diffusé les jours suivants) :

*"Les inquiétudes concernant le tourisme ou les missions en URSS et dans les pays de l'Est sont sans fondement sanitaire. Les autorités soviétiques ont, **dès l'origine**, bien entendu, **consigné toutes les zones** où de telles situations auraient pu ou pourraient encore se présenter".*

Quand le directeur du SCPRI rédige et diffuse ce communiqué, la catastrophe est en cours, le réacteur est éventré, les rejets sont colossaux et personne ne sait comment la situation va évoluer : les intervenants ne parviennent pas à éteindre le feu de graphite. Des rejets radioactifs massifs se poursuivent 10 jours durant, du 26 avril au 5 mai, se dispersant de façon imprévisible, au gré du vent et de la pluie. Les autorités soviétiques n'ont considéré la situation maîtrisée qu'à la fin du mois de mai.

**Et les zones à risque sont très loin d'être « consignées » !** La population et de nombreux touristes ont assisté, sans information ni protection, aux défilés du 1er mai (les impacts noirs sur les photographies attestent de l'importance de la contamination de l'air). Des millions de personnes sont alors exposées à leur insu à la radioactivité sur leur lieu de vie et resteront, des années durant, dans des zones beaucoup trop contaminées. Les premières cartes de contamination ne seront disponibles qu'en **1989**, date à laquelle des villages situés à plusieurs centaines de kilomètres de Tchernobyl seront enfin évacués. D'autres devront rester sur place, le plan de mise en sécurité ne pouvant être mené à terme faute de moyens financiers.

---

<sup>1</sup> Bella Belbéoch, La gazette nucléaire, n°207/208, juillet 2003.

### 3/ Sur l'inutilité des comprimés d'iode stable.

Communiqué SCPRI du 2 mai (également diffusé les jours suivants) :

*« La **distribution d'iode stable** destinée à bloquer le fonctionnement de la thyroïde **n'est ni justifiée ni opportune**, même dans les pays proches de l'Union soviétique **et l'Union soviétique elle-même**, si l'on excepte les abords immédiats (environ 50 km) du réacteur accidenté.»*

Nous reproduisons ci-après une carte établie par des chercheurs du Centre international de recherche sur le cancer (CIRC)<sup>2</sup>. Elle indique la distribution spatiale des doses à la thyroïde imputables à Tchernobyl. Il s'agit de valeurs moyennes, établies à l'échelle d'un pays ou d'une région, et calculées pour des enfants qui avaient moins de 5 ans au moment de l'accident.

Pour les jeunes enfants et en valeurs moyennes, les doses à la thyroïde les plus élevées ont été reçues dans la région de Gomel, en Biélorussie (630 mSv contre 150 mSv pour les adultes), dans la région de Briansk en Fédération de Russie (180 mSv) et dans la région de Jitomir, en Ukraine (150 mSv).

**Figure 2. Spatial distribution of average country/region specific thyroid doses (in mSv) from Chernobyl in Europe (doses to children below the age of 5 at the time of the accident).**

Doses à la thyroïde des enfants (en mSv)



**Abréviations :**

**Belarus:**

bb - Brest;  
bg - Gomel;  
br - Grodno;  
bi - Minsk;  
bm – Mogilev (Mogouilev);  
bv - Vitebsk.

**Russia:**

rb - Bryansk;  
rk - Kaluga;  
ro - Orel;  
rt – Tula.

**Ukraine:**

uc – Chernigov (Tchernigov);  
uk – Kiev;  
ur – Rivno;  
uz – Zhytomir Jitomir);  
uo – reste de l'Ukraine

Pour rappel, en 1986, le niveau de dose justifiant la distribution d'iode stable afin de saturer la thyroïde et de prévenir (ou au moins limiter) la fixation d'iode radioactif était de **100 mSv**. Cette carte montre des dépassements de cette limite à plus de 300 km, voire 400 km de la centrale nucléaire de Tchernobyl (zones en rouge foncé et rouge vif). Il s'agit d'estimations moyennes : les maxima étaient bien supérieurs. On est très loin du rayon maximum de 50 km autour de Tchernobyl.

Au vu de l'épidémie de cancer de la thyroïde qui apparaîtra après Tchernobyl et du peu d'effets secondaires enregistrés en Pologne où la prophylaxie à l'iode stable a été utilisée à grande échelle, le seuil d'intervention a ultérieurement été abaissé à **50 mSv** (les zones en orange et jaune vif auraient été concernées) et l'OMS a recommandé en 1999 un niveau d'intervention de **10 mSv** pour les enfants et les femmes enceintes (ce qui inclurait les zones en jaune pâle).

<sup>2</sup> The Cancer Burden from Chernobyl in Europe (IARC : International Agency for Research on Cancer).

Pour la seule période 1991-2005 et les trois États les plus touchés (Belarus, Russie et Ukraine), 6 848 cancers de la thyroïde imputables à Tchernobyl (cancers en excès) ont été enregistrés dans la cohorte qui avait moins de 18 ans au moment de l'accident. Une étude officielle estime, qu'à terme, 16 000 personnes<sup>3</sup> développeront un cancer de la thyroïde à cause de leur exposition aux substances radioactives relâchées lors de l'accident (d'autres estimations sont beaucoup plus pessimistes).

*NB : Ignorant les conseils du SCPRI, les autorités polonaises ont distribué de l'iode stable à des millions d'enfants (et des millions d'adultes en ont pris volontairement). Leur initiative a permis de limiter les niveaux d'irradiation de la thyroïde et les risques ultérieur de cancer. Elle a été saluée par l'Organisation Mondiale de la Santé.*

---

<sup>3</sup> Avec une importante incertitude : **de 3 400 à 72 000 cas** (IC) de 95%. D'après « Estimates of the cancer burden in Europe from radioactive fallout from the Chernobyl accident », E. Cardis et al. Int J Cancer, 2006 Sep 15;119(6):1224-35.